



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°6

Editorial



Dès que l'artiste veut plaire il cesse d'inventer !

Or, précisément l'artiste doit être en constante « ébullition » afin d'assouvir sa créativité.

J'ai dit d'assouvir mais nous savons très bien qu'il n'y arrive jamais, car fort heureusement la créativité n'a pas de limites, l'art étant la quête de l'absolu. C'est donc toujours tenter le dépassement des frontières et la transgression des usages communs.

Le même de l'artiste c'est selon moi d'étonner; plutôt que de plaire, de façon à donner à celui qui découvre l'œuvre l'envie de rencontrer celui-ci pour lui faire part de son ressenti voire de ses émotions et d'échanger pour mieux appréhender. Quel que soit l'art, l'œuvre se doit de sensibiliser l'imaginaire de celui qui la découvre.

Pour cela les expositions sont une expérience nécessaire, car grâce aux questions posées et les critiques apportées, on se rend très vite compte que sur la même œuvre les approches sont différentes selon les sensibilités ou la « culture » artistique de chacun. De cela, l'artiste s'enrichit.

De ce fait, l'art ne devrait pas être orienté, guidé, ou freiné par des contingences financières pour pouvoir créer.

Mais là est un autre débat !

Pierre Pérez

Conférence La Truffe

La truffe, une vie «cachée» qui «dévoile» ses secrets sur la table des gourmets.

C'est par cette singulière définition que le Professeur Antoine GASET, expert de la tuber mélanosporum, promettait aux 130 participants de lever un coin de voile sur le mystère qui l'entoure.

Déjà considérée à Rome comme un présent des Dieux, on lui a prêté au fil des siècles beaucoup de vertus : gastronomiques, aphrodisiaques, de fertilité et même d'influent agent de «négociation» en politique.

Avec le brio qu'on lui connaît, le professeur GASET détaillait la symbiose

arbre/terrain/climat qui favorise un lent processus de développement dont tous les secrets ne sont pas encore révélés.

De son exploitation à la table des grands chefs le lien était fait avec la suite de la soirée. Et comment mieux conclure au sein du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie qu'avec Alexandre Dumas qui tenait ce propos : «La truffe dans certaines circonstances peut rendre les femmes plus tendres et les hommes plus aimables».

Les participants à cette soirée auront pu en mesurer la pertinence.



Le professeur Antoine GASET devant la tubermélanosporum

Retenez ces dates:

Soirée de Printemps: Vendredi 24 Mars 2017 à l'Hôtel Palladia

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu

Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

Les Clignotants du Stress

Le stress, terme anglais que l'on peut traduire par «pression» est le plus souvent associé à un sens négatif. Il peut être aussi un moteur pour réussir.

Toutefois, il arrive que les tracasseries de la vie, les frustrations subies, les exigences difficiles à satisfaire, les déceptions, perturbent l'équilibre cohérent qui forme notre personnalité. Que ce soit de par leur nature (personnelle ou professionnelle), de par leur fréquence, leur durée ou leur intensité, ces agressions provoquent un sentiment qui peut mener jusqu'à la rupture de cet équilibre. Cet état émotionnel négatif provoque alors des comportements alarmants que l'on peut appeler des «clignotants».

Ces clignotants peuvent être classés dans trois grandes catégories : les clignotants physiques, intellectuels et émotionnels. Les clignotants du corps dont les signes évocateurs peuvent être un sommeil perturbé, de la fatigue au réveil, une perte d'appétit ou au contraire une boulimie, des aigreurs d'estomac, des douleurs dans le dos, des migraines à répétition... Les clignotants de l'intellect, comme

remettre à demain les affaires en cours, perdre la mémoire, répéter, s'entêter, perdre sa créativité, avoir des difficultés à se concentrer...

Les clignotants émotionnels tels que douter de soi, être irritable, ne plus prendre plaisir à agir, travailler, jouer, être angoissé...

Identifier ces clignotants, c'est faire le premier pas vers la compréhension de leur signification. Mais il s'agit ensuite de sortir du processus qui peut conduire à une situation d'échec. Voici quelques étapes qui peuvent aider à être mieux avec soi-même avant d'aller, si besoin, consulter un professionnel. Prendre conscience que la situation est alarmante et admettre qu'il y a nécessité de mettre en place des pistes de progrès. Exprimer ses besoins et ses demandes et ne pas les garder pour soi, le retranchement n'étant pas un gage d'ouverture et de renforcement positif.

Travailler son image et agir de façon motivée et impliquée en recherchant la compagnie de ses semblables. Travailler à s'améliorer en cultivant son esprit (lecture, sorties culturelles, ...) et en

entretenant son corps (fréquenter une salle de sport, faire attention à son alimentation...). Se sentir bien dans son corps influe positivement sur son esprit et inversement.

Arrêter de penser «négatif» sur soi-même et les autres en reconnaissant ses propres mérites et ceux des autres. Valoriser et non pas dénigrer.

Se mettre des objectifs réalisables et favoriser leurs succès en identifiant ses forces et en les utilisant.

Porter attention aux autres et leur montrer de l'intérêt en utilisant ses propres ressources.

Demander de l'aide à ses amis, eux aussi sont des ressources précieuses pour vous accompagner dans ces moments difficiles. Ne feriez-vous pas pareil pour eux ?

Conserver sa confiance est l'ingrédient indispensable pour planifier l'avenir !

Michel ROS



Décompressé...

De la courtoisie à la citoyenneté

Le mot est toujours plaisant, mais avec quelque chose désormais de suranné. Il nous renvoie à des us et coutumes, qui appartiennent, peut être au passé... Pour en parler, nous usons souvent de formules, que l'on trouvait chez les romanciers du XIXème siècle. La courtoisie était alors «exquise» comme la pâtisserie du dimanche matin à la sortie de la messe... quand nous étions «entre soi».

Le temps s'est écoulé emportant avec lui un certain nombre d'usages.

Alors ? ... à quoi bon continuer à pratiquer des «salamales», dont presque tout le monde a oublié le sens et l'intérêt ? Le collectif s'est dilué et nous appartenons, dorénavant à des «tribus», possédants leur propre code, la notion de «vivre ensemble» n'étant, qu'un avatar du discours politique.

Lorsque notre société était, ou du moins, semblait plus homogène, elle s'organisait autour de repères, qui étaient communs aux différents groupes qui la composaient. La politesse était, bien sûr «exemplaire» et pratiquée par le peuple, pendant que la courtoisie restait l'apanage de l'élite et des

classes aisées. Mais, bon, si nous faisons fi de cette subtilité sémantique, les deux concepts signifiaient la même chose. Et c'est ainsi que pendant longtemps, notre société a trouvé son équilibre.

Hier et aujourd'hui ? Non, ce n'était pas mieux hier. En revanche, aujourd'hui est complètement différent d'hier... Les situations et les marqueurs ne sont plus les mêmes. Le langage a changé. Il s'est adapté à l'immédiateté du temps. Les mots ont perdu de leur sens ou en ont été détournés.

En réalité, cette révolution littéraire n'a fait qu'accompagner les mutations d'une société confrontée à sa survie. En acceptant de s'inscrire dans une modernité sans nuance, elle a délibérément abandonné ses traditions et souvent ses règles de bienséance ou tout simplement ses règles de vie.

Elle est aujourd'hui confrontée à un double défi : réinventer des normes susceptibles de permettre aux femmes et aux hommes d'envisager des relations sociales maîtrisées et respectueuses et forger une nouvelle forme de citoyenneté,

dont la collectivité à un impérieux besoin. Le problème, c'est que personne ne peut se réclamer d'une école de pensée incontestable (l'église n'a pas su évoluer, le politique a failli et l'école n'est qu'un outil) pour proposer une nouvelle éthique. Cela veut dire, que nous devons nous approprier notre avenir, comme nous faisons, chaque jour, avec le présent, ... En effet et comme le rappelait justement Luc FERRY en citant MARX, «ce sont les hommes qui font l'histoire mais ils ne savent pas laquelle...»

Pour l'avoir ignoré jusqu'à ce jour, nous nous sommes fracassés contre les murs de l'ignorance. Du passé, nous n'avons rien appris, si ce n'est que la loi du plus fort n'est pas toujours la meilleure. Et souvent, nous avons dû panser nos plaies faute de n'avoir pas su prendre notre destin en main.

C'est peut-être là, que réside le mérite de notre association : être un lieu d'écoute, de connaissance et de tolérance.

Yves YVINEC

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

Cracovie :
Bernadette
Ringenbach-Trybus

Londres :
Charlotte Picq

Québec:
Fernande Labège,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien Cabirol

Vu à voir ou à lire

Fondation Louis Vuitton - PARIS

Icônes de l'art moderne. La collection CHTCHOUKINE
26 octobre 2016 - 20 février 2017

Musée du Quai Branly - PARIS

The color Line, Les artistes Africains - Américains et la Ségrégation
4 octobre 2016 - 15 janvier 2017

Musée de Montmartre - Jardins RENOIR - PARIS

Bernard BUFFET intimement
18 octobre 2016 - 5 mars 2017

Musée d'Orsay - PARIS

Spectaculaire Second Empire 1852-1870
Jusqu'au 15 janvier 2017

Palais des Beaux-Arts - BRUXELLES

PICASSO : Sculptures
26 octobre 2016 - 5 mars 2017

Gaudi : Vision succincte de sa vie et de son œuvre

Antonio Gaudi i Cornet (Reus 1852- Barcelone 1926).

Enfant Antonio Gaudi souffre d'une maladie rhumatismale qui l'empêche d'aller à l'école et de jouer avec d'autres enfants de son âge, ce qui a certainement influencé sa profonde religiosité.

A l'âge de 17 ans il déménage à Barcelone pour débiter des études à l'Ecole Officielle d'Architecture, c'était un étudiant irrégulier qui alliait cours et petits boulots pour se payer ses études.

Après l'obtention de son diplôme le Directeur de l'Ecole d'Architecture dira de lui : «Je ne sais pas si nous avons remis son diplôme à un fou ou à un génie, le temps nous le dira».

Gaudi travailla uniquement sur la province de Barcelone, c'est d'ailleurs dans cette ville que l'on retrouve les exemples les plus caractéristiques et représentatifs de son œuvre.

Sa rencontre avec l'industriel Eusebio Güell amant des arts qui montra un grand intérêt dans l'œuvre de Gaudi, fut décisive pour la liberté dans le développement de l'architecture de Gaudi. Une belle amitié naîtra de cette rencontre.

C'est à cette époque qu'il réalise de nombreux projets, notamment ses œuvres les plus connues. Pendant cette étape de maturité les grandes œuvres se succédèrent : La Torre Bellesguard, le Parque Güell, la Casa Battlo, la Casa Mila et finalement la Sagrada Familia, projet qui suscita un succès et une reconnaissance mondiale comme grand architecte et grand artiste.

On détache deux étapes dans l'œuvre de Gaudi :

- Une première étape historiciste qui va de 1883 à 1900 approximativement, pendant laquelle il mélange des éléments d'architecture gothique et mudéjar, c'est l'époque de la construction de la Casa Vicens de style hispano-arabe, du Palais Güell, du collège thérésien, du palais épiscopal d'Astorga, etc...
- Une deuxième étape moderniste commence dès 1900, son œuvre devient plus libre et audacieuse comme on peut le voir au Parque Güell et à la Casa Battlo.

L'œuvre de Gaudi s'intègre pleinement au mouvement de l'Art Nouveau, appelé modernisme en Catalogne, où prédominent fondamentalement la forme et les éléments ornementaux, laissant de côté la simplicité de la ligne et l'élégance du naturel, chargeant les édifices au maximum.

C'est un art de nouveaux riches destiné aux nouveaux riches, pour une bourgeoisie qui doit faire ostentation de sa richesse comme le montre le délire des éléments ornementaux et la sinuosité des lignes.

En novembre 1883 il s'occupa des travaux de la Sagrada Familia, il y installe son bureau, conciliant les travaux du temple et la réalisation d'autres commandes.

A partir de 1917 il se dédia exclusivement à son grand rêve : la Sagrada Familia,

qu'il laissa inachevée et qui est devenu une icône de la ville de Barcelone, où la poursuite des travaux seront très controversés. C'est une œuvre de grande ambition et de profonde religiosité qui semble vouloir concurrencer la Basilique Saint Pierre du Vatican.

On trouve la majorité des grandes œuvres de Gaudi dans le quartier de Gracia : la Sagrada Familia, le Parque Güell, la casa Battlo, la Pedrera...

Même si son style peut prêter à controverse, il est indiscutable que nous sommes face à un grand artiste, indéfinissable, dont l'œuvre est reconnue au niveau mondial et le plus célèbre architecte espagnol.

Francisco PÉREZ-MAGALLON

Aquarelle

Pour parler de l'aquarelle, le mieux est de s'y essayer. Après tout, cet art doit être largement accessible puisque les hommes préhistoriques, loin de la maîtrise de nos techniques et de nos connaissances, ont réussi à laisser quelques traces dans quelques grottes célèbres. Je me jette donc à l'eau.... Munie de godets savamment sélectionnés et de pinceaux de haute performance, je laisse ma main s'évertuer sur le papier aquarellable. Les pigments, d'abord en suspension dans le milieu aqueux, se déposent sur le papier, tels des sédiments dans une rivière en crue. Le papier est trop mouillé et les pigments flottent. Il sèche enfin et laisse apparaître une magnifique tâche aux bords grotesquement marqués. Je m'évertue à nouveau jusqu'à m'y entêter et me rends à l'évidence : la simplicité de la technique n'est qu'apparente.

Je me plonge alors dans quelques lectures...J'en retiens que la technique la plus ancienne est celle de la technique sèche qui consiste à étaler la peinture très diluée par couches successives, en laissant transparaître la couleur de fond, tout en prenant le soin de laisser sécher entre les couches. Quelques rehauts plus foncés donnent ensuite du relief et du caractère à l'œuvre. Une autre technique employée est celle du mouillé, largement développée par les artistes chinois, et qui impose que le support soit humidifié au préalable. Les couleurs délicatement posées se fondent alors entre elles et rendent des effets remarquables de fondus, de dégradés et de camaïeux. La maîtrise de l'eau sur le papier est un apprentissage long mais nécessaire pour l'obtention d'un résultat souhaité.

Mais l'aquarelle est joueuse et pour la dompter l'artiste doit être inventif et habile : associer les deux techniques voire en trouver d'autres, car l'éventail de celles-ci n'a pas de limite. Pour autant, est-ce que la maîtrise de la technique garantit la réussite d'une aquarelle ? Celle-ci doit être transparente et lumineuse. L'intensité lumineuse est rendue par le blanc du papier. Il faut donc penser et soustraire pour laisser apparaître. C'est l'art de la soustraction.

La peinture exprime une atmosphère et révèle les pensées de l'artiste.

C'est la peinture de l'âme. L'aquarelle a cela d'unique d'inviter le spectateur à combler l'espace vide laissé par l'aquarelliste. Largement développée par l'artiste anglais Turner au XVIIIème siècle qui se distingue par ses effets de lumière, adoptée par les impressionnistes tels que Paul Gauguin, Paul Cézanne ou Camille Pissarro au XIXème pour leurs techniques sur les paysages ou nature morte, l'aquarelle trouve au XXème siècle une autre expression dans l'abstraction avec des artistes célèbres tels Wassily Kandinsky, Paul Klee ou encore Franz Marc, qui s'affranchissent de la fidélité de la représentation au profit d'une expression de formes et de couleurs. Après tant de siècles de techniques et d'expression picturale, je me résigne à penser que la simplicité de l'aquarelle n'est qu'illusion. C'est un long travail d'apprentissage pour que le geste alors sûr et léger laisse parler son cœur.

Alors avec beaucoup d'humilité, mais impatiente d'en connaître plus, je range mes pinceaux.

Murielle MATHE

Rouge

Puisque le vie « nous en fait voir de TOUTES les couleurs », offrons-nous encore un troisième et dernier rendez-vous ! Après le BLEU, le BLANC, ce sera avec ...le ROUGE !

Ah ! dites-vous immédiatement, les couleurs de notre drapeau ?

Oui ! bien sûr ! Et si j'avais auparavant parlé du vert et du blanc il aurait s'agit alors, de celui de l'Italie !

Mais, à lui tout seul, le Rouge est depuis toujours, de la plus grande importance dans nos vies.

Picasso ne disait-il pas : «...quand je n'ai pas de Bleu, je mets du Rouge».

Ce faisant, il remonte le temps dans l'histoire des couleurs !

C'est en effet à partir du XIXème siècle seulement qu'en Occident (et non en Orient !) le Bleu a statistiquement supplanté le Rouge dans les préférences du public.

Le Rouge, lui, a toujours été le premier depuis l'Antiquité et même la préhistoire. Il y a, moins 35000 ans, à partir de la terre ocre rouge, les parois rupestres se sont peuplées d'un bestiaire coloré. Les racines de la garance ont pris le relais de la terre au néolithique puis certains métaux et la chimie du rouge très tôt maîtrisée a établi sa suprématie. Dans

l'Antiquité le Rouge était La couleur, la seule digne de ce nom. En espagnol le même mot signifie rouge et coloré, en russe rouge veut aussi dire beau (donc la Place Rouge !)

C'est la couleur de nos référents primordiaux : le sang et le feu ! Tous les deux, signes de vie et signes de mort en même temps !

C'est ainsi que le Rouge a toujours véhiculé l'ambiguïté, l'ambivalence. Mais toujours avec gloire ! Avec puissance !

Dès l'Antiquité il a été choisi comme emblème du pouvoir, de la force. Gare à celui qui utilisait, sans en avoir le droit, la pourpre extraite du Murex un coquillage méditerranéen, et réservée uniquement aux centurions, aux officiers et bien entendu pour la plus précieuse, à l'empereur.

L'audacieux était mis à mort !

La guerre mais aussi la religion a utilisé avec force le symbole représenté par le Rouge et son ambivalence. Le Rouge du sang du Christ et celui des flammes de l'enfer ! Le sauveur qui purifie et sauve (les flammes de la pentecôte sur la

tête des apôtres) et Satan qui détruit et anéantit !

Les Réformateurs, eux, ne s'y sont pas trompés. Se basant sur un passage de l'Apocalypse où St Jean raconte la chevauchée sur une bête venue de la mer, de la grande prostituée de Babylone dans une robe rouge Luther déclare cette couleur immorale !

Chassée des tenues du temple et des habits de tout bon chrétien le rouge n'est plus admis que chez les catholiques pour les cardinaux, chez certains ordres de cavalerie et...chez les femmes ! Situation donc qui s'inverse à partir de cette époque, de viril, guerrier et masculin le rouge devient féminin. Jusqu'au XIXème siècle encore la robe de mariée se devait d'être Rouge (et nos bébés, jusqu'à peu, en bleu s'il s'agit d'un garçon et en rose pour une fille !). C'est ainsi également que depuis le XVIème siècle et la Réforme protestante, les costumes d'hommes sont gris, noirs ou bruns.

Lié au sang, au feu, au «feux de l'amour», aux deux faces de l'amour : le divin, celui du sang du Christ et le charnel du diable. Les prostituées ont dû longtemps porter un foulard rouge, la petite lampe des lupanars pompéiens était rouge etc.

Dans le domaine des symboles par delà le temps, rien ne disparaît jamais vraiment ! Pour le Rouge particulièrement.

Marie-José BOURGEOIS-FERRERO



Treize nouveaux chartistes

Treize nouveaux récipiendaires ont été accueillis au cours de cette soirée, sous les applaudissements d'une assistance toujours plus nombreuse.

Leur charte d'appartenance leur a été remise, après le traditionnel engagement que le maître de cérémonie, Serge JOP, n'a pas manqué de leur faire prononcer avec tout le sérieux et la conviction qu'il a su leur faire partager.

Avec 220 membres le CIAHC fait toujours plus partager les valeurs qu'il porte, et qui se sont exprimées au cours d'un dîner qui avait fait l'objet d'une attention particulière de la famille MIATTO.



Entourés par Pierre Pérez et Serge JOP : Monique PASA, Anne-Marie LEONARDI, Jean DURRIEU de MADRON, Jean-Lucien CABIROL, Evelyne CABIROL, Daniel MAILLE, Monique ATTIA, Laurence BAREA, Christiane SAMUEL, Cecilia SOUILLARD, Paul SOUILLARD, Evelyne DENAYROLLES et Alain DENAYROLLES

Remise des palmes d'honneur du Cercle à Marie BARDOT et François CANTIER

Marie BARDOT, un condensé de dons naturels et au-delà, mis au service d'un engagement aux multiples facettes qui force le respect.

Comment imaginer le parcours de celle qui, enseignante, vit se révéler à elle un don de clairaudience (qui permet d'entendre distinctement la voix de quelqu'un que les autres n'entendent pas), doublé d'une réceptivité à l'écriture automatique, basé sur un dédoublement de la personnalité. Au-delà de ces «perceptions externes», elle devient alors thérapeute (sophrologue) puis magnétiseuse médium.

Touchée de près par l'autisme, elle fonde en 2003 l'association DIAMANT pour défendre les droits aux soins et à l'éducation des autistes. Au-delà de son combat personnel qu'elle a surmonté avec succès, elle poursuit inlassablement son action qui concerne aujourd'hui près de 500.000 personnes en France.

Marie BARDOT est également une artiste peintre éclectique, connue sous le nom de SUNBIRD. Auteur, elle est publiée depuis 5 ans dans le Florilège des auteurs et poètes francophones.

En fait, Marie utilise ses dons depuis 1995 pour soulager les gens en souffrance et décline sous forme artistique tous les messages qu'elle a reçus. Son œuvre est largement reconnue et récompensée par l'Unesco, le Sénat et diverses Académies. Sunbird, cette colombe de la paix et de l'espoir qu'elle symbolise si bien.



Maître François CANTIER a grandi avec la justice, en prenant tout jeune conscience des inégalités liées aux conditions de vie des ouvriers agricoles, ce qui l'a conduit à se forger un destin d'avocat dévoué à la défense des personnes vulnérables dont les droits sont bafoués.

Fort de ses convictions il participe à la fondation du premier syndicat des Avocats de France, et devient plus tard Président fondateur d'Avocats Sans Frontières - pour protéger les plus faibles - qui compte aujourd'hui 20 avocats.

L'homme épris de droit est aussi le Président fondateur de l'Ecole des droits de l'homme à Toulouse, pour apprendre la notion de justice aux plus jeunes, et au respect des droits de l'homme.

Actif dans la défense de la défense il a contribué à la mise en place d'un Observatoire mondial des avocats menacés dans leur exercice professionnel.

Ce pèlerin des temps modernes qui arpente la planète aime à dire qu'il est nomade, et le surnom qu'on lui prête de (justicier sans frontière), ne nous paraît pas usurpé.

Faisant face aux risques et aux menaces, il mène son combat quotidien à travers le monde pour défendre les droits humains fondamentaux, au premier rang desquels figure le droit de vivre.

Conseil d'administration
du Cercle International
Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt ●
- Carmen Robin - V-Pdt ●
- Michel Ros - V-Pdt ●
- Marie-France Marchi - V-Pdt ●
- Mercédès Dardier - Sct ●
- Philippe Carneau - Trs ●
- Claudine Carneau - Sct adj ●
- Thierry Leperlier - Trs adj ●
- Jean-Claude Abadie ●
- Georges Benayoun ●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero ●
- Christine Daguy ●
- René Debenais ●
- Martine Jop ●
- Serge Jop ●
- Jean Laban ●
- Murielle Mathe ●
- Georges Miatto ●
- Claude Palomera ●
- Jean-Hugues Surleau ●
- Yves Yvinec ●
- Raymond Vié ●
- Jean-Marc Vitaux ●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Thierry Leperlier

Murielle Mathe

Mise en page :

Matthieu Larricq

Jean-Marc Vitaux

Crédits photo :

Studio Belmonte et Béatrice Roy

L'Ouverture



n°6 Décembre 2016